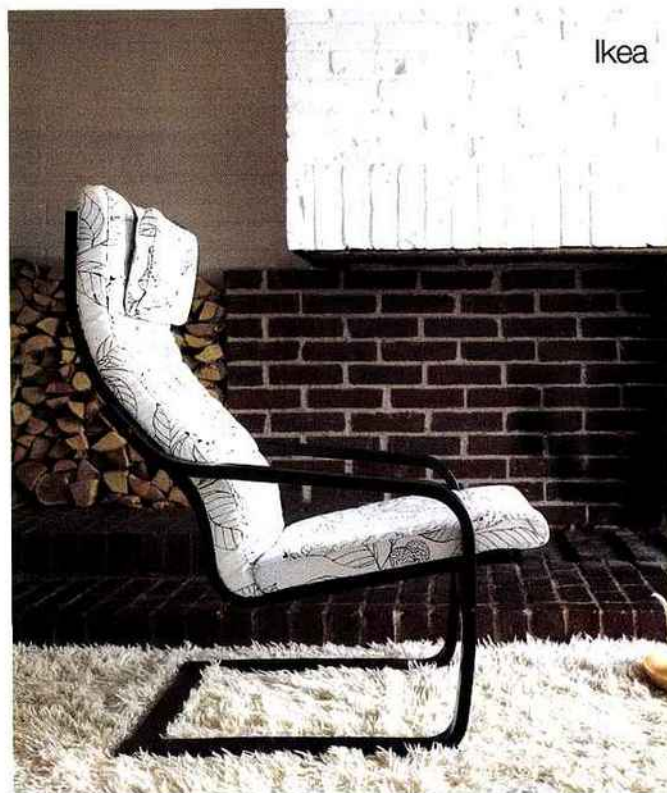




Ma sélection fauteuils





Fauteuil scandinave
delamaison.fr



Ikea

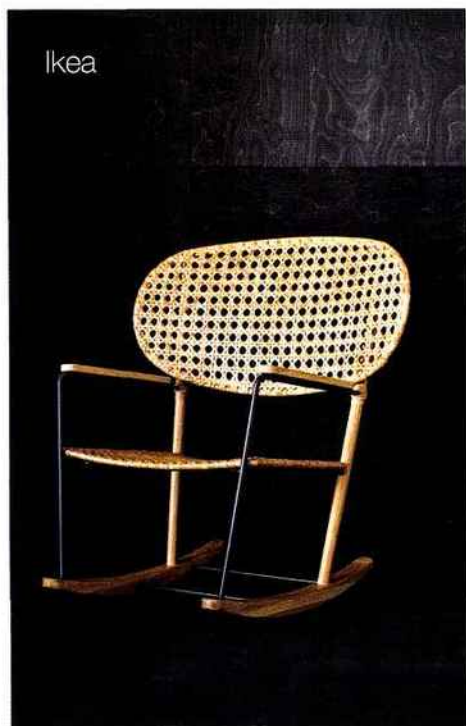
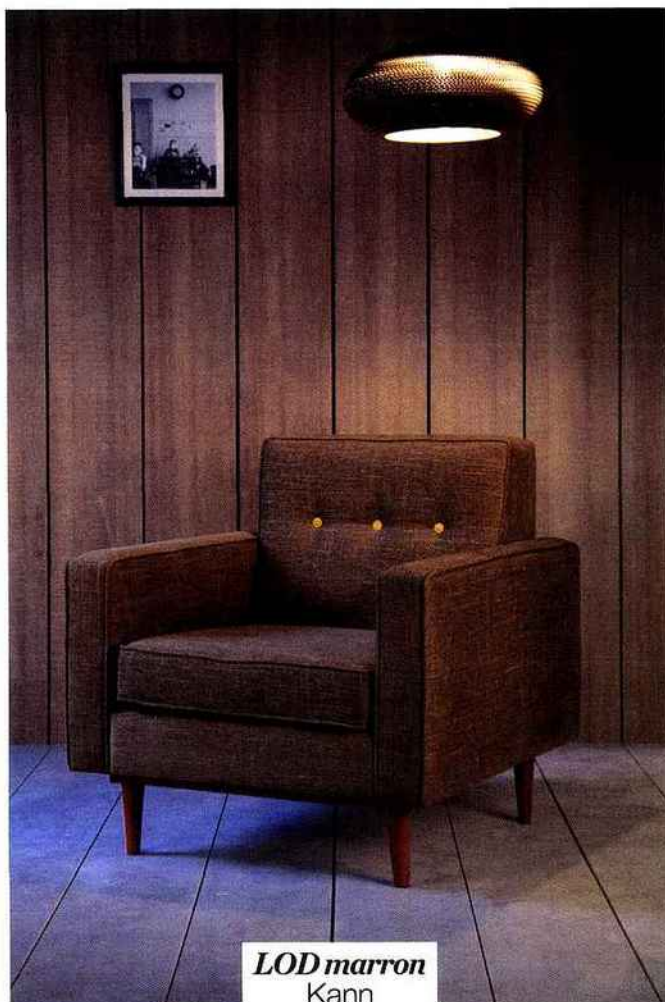


Ikea



Ikea

Accessoire incontournable pour accompagner votre canapé, le fauteuil permet d'élargir la capacité de réception de votre salon. Dans une pièce à la décoration classique, ou au style scandinave, créez un véritable espace de détente et de convivialité pour les moments en famille ou entre amis. Le fauteuil est une pièce primordiale. C'est elle qui va déterminer le reste de votre décoration. Il y a pour cela de très nombreux modèles. On peut en trouver des design, des contemporains ou au contraire des clubs, des classiques, des fauteuils à petits prix, destinés à la relaxation. Chaque genre à son aspect visuel, son style. Plutôt discret pour les uns, tape à l'œil pour les autres, c'est sa personnalité que l'on met dans un fauteuil. Le choix doit se faire aussi en fonction des tissus ou des matières que l'on aime et qui vont se marier avec son intérieur. Le cuir et le tissu sont des classiques. Votre fauteuil doit être unique. S'il reflète votre personnalité, il vous faut choisir parmi un large choix pour trouver celui qui vous collera à la peau. Outre les modèles, la couleur joue aussi un grand rôle. Le comparateur vous permettra de trouver aussi une très grande déclinaison de couleurs. De plus, il vous permettra de faire votre choix au meilleur prix. Blanc, noir, rouge, couleur cuir, lin ou laqué, tout est fait pour vous satisfaire.







BoConcept
Napoli Vert

Bergère Saverne
Taillardat



Mid
Paulistano



*Fauteuil
coquille jaune*
Selency



Orgeval rayures
Taillardat



Bergère brancionne
Taillardat



Zoom sur

Le fauteuil...

Une histoire de trône

Il n'est pas forcément simple de suivre l'étymologie du terme qui a connu de nombreuses orthographe depuis les quelque sept siècles de son existence. On l'atteste dans la Chanson de Roland sous l'orthographe *faldestoed* puis *faudestuel* avant de le retrouver à la deuxième moitié du XIII^e siècle sous la forme *faudesteuil*, un terme encore usité de nos jours bien que réservé aux adeptes de l'histoire de l'art car il décrit un siège ancien. L'exemplaire le plus connu reste le trône du bon roi Dagobert aujourd'hui exposé à la Bibliothèque Nationale même si le dossier et les accotoirs semblent avoir été ajoutés postérieurement. Un *faudesteuil* qui n'est pas sans rappeler le siège curule cher à l'élite gouvernante romaine. *Faudesteuil*, un mot emprunté à l'ancien bas francique, cette langue parlée par les envahisseurs francs, *faldstôl* qui signifie « siège pliant ». Qu'on peut rapprocher par ailleurs de l'allemand contemporain *fallen* (plier) et *Stuhl* (siège). Puisque le faudesteuil était un trône, comme Viollet-le-Duc le précise dans son « Dictionnaire raisonné du mobilier français », qu'il fallait même un marchepied pour s'y asseoir, pourquoi se montrait-il pliant ? Certainement pour des commodités de transport, nos nobles et souverains voyageant très souvent et, en tout cas, avec l'ensemble de leur mobilier.

Une espèce de chaise ?

Des 1606 le dictionnaire de Jean Nicot en donne la description suivante : « Une espèce de chaise à dossier et à accoudoirs, ayant le siège de sangles entrelacées, couverte de telle étoffe qu'on veut, laquelle se plie, pour plus commodément la porter d'un lieu à un autre ». De la même façon, le dictionnaire du moyen français nous apprend qu'il s'agit d'un « siège pliant à dos et à bras pour les grands personnages », une assise qu'on recouvrait d'un coussin et d'une tapisserie, ce qui nous rapproche singulièrement de notre fauteuil contemporain.

Des évolutions de confort

La Renaissance verra ces fauteuils évoluer, surtout par leur esthétique, sculptés avec soins, recouverts de cuirs et de tapisserie. Des meubles pourtant peu confortables jusqu'à l'époque Louis XIV quand apparurent les garnitures de velours, de damas et d'autres tissus luxueux. La Régence y apportera sa délicatesse et son goût du confort. L'époque Louis XV ne sera pas en reste avec un certain penchant pour l'orientalisme qui verra apparaître la bergère, avec ses accotoirs pleins et son dossier incurvé, ainsi que la marquise qui, à l'image du modèle duchesse, perdurera sous Louis XVI.

Une histoire de l'art

Ce sera alors le néoclassicisme qui mettra en vogue les dossiers médaillon ou ajoures, prémices du retour à l'antiquité grecque et romaine que connaîtront la Révolution et le Premier Empire. On a fait la part belle à des modèles plus massifs, débarrassés des moulures au profit de sculptures ouvragées, avec des dossiers plats et rectangulaires. Sous

Napoléon III, la bergère, avec son assise basse recouverte d'un coussin, reste à la mode, annonçant un certain retour aux fauteuils du XVIII^e siècle, mais avec des apports modernes comme le capitonnage pour un plus grand confort et dont le modèle crapaud reste archétypique.

La réponse du berger...

Alors, comment distinguer un fauteuil d'un autre ? Quid d'un fauteuil Voltaire, d'une duchesse, d'une marquise, d'un Chesterfield ou d'un crapaud ? Laissons plutôt cette science aux spécialistes de l'ameublement ancien et présent pour nous amuser de l'étrangeté de certaines appellations, à l'origine peut-être casuelle, mais néanmoins distrayante. Ainsi, la bergère, typique du style Louis XV, ce vaste fauteuil bas très enveloppant à jupes pleines (pas de vide entre les accotoirs et la ceinture) muni d'un coussin très confortable et amovible qui ressemble tant à un fauteuil duchesse doit certainement son nom à une analogie plaisante avec le titre nobiliaire, et au fait que les tapisseries qui recouvraient ce genre de siège présentaient des scènes bergères et bucoliques très à la mode en ce début du XVIII^e siècle. De la même façon, le fauteuil Voltaire dont l'appellation n'est évidemment pas contemporaine du célèbre philosophe puisque apparue au XIX^e siècle, doit son nom à une représentation iconographique, fort en vogue à cette époque, de Voltaire assis dans un fauteuil. Un meuble dont la description reste assez floue par ailleurs.

L'histoire du Chesterfield s'avère tout aussi amusante, voire trop belle pour être vraie, car elle raconte que Philip Dormer Stanhope, 4^e comte de Chesterfield (1726-1773), sur son lit de mort, aurait demandé à son majordome de « donner un fauteuil » à son ami qui lui rendait visite sous entendu afin qu'il puisse s'asseoir. Ce que le majordome aurait compris comme un legs. Il aurait tant insisté que l'ami en question dut repartir avec ce fauteuil dont le style prit alors le nom du comte.

Pour parler en technicien, il faut d'abord oublier la vieille querelle des anciens et des modernes. Les artisans d'autrefois étaient régis par les corporations et faisaient ce qu'ils pouvaient avec ce qu'ils avaient. De nos jours il est difficile d'imiter une garniture ancienne faite de matériaux simples avec des méthodes élémentaires. La richesse des moyens dont on dispose permet de transgresser l'authenticité. Il n'est pas logique de placer des ressorts dans un siège Louis XV qui ne pouvait pas en contenir ni même de le couvrir d'un tissu mécanique (tapisserie). Les court-pointiers du XVIII^e siècle s'expriment en pouces (2,7 cm), alors que nous nous pensons avec le système métrique.

Chaque style a son caractère et nous devons le suivre au mieux dans son esprit et dans ses formes. Mais pas nécessairement dans sa technique. Dans les 20 premières années du XIX^e siècle, les sangles se faisaient sur les travers et dégageaient les dessous des ceintures. Il est évident qu'avec un guindage nous obtenons d'une façon illogique par rapport à l'authenticité de la technique et il est un peu absurde de prétendre être plus respectueux de la tradition en garnissant un siège avec du crin sur des ressorts qu'en le garnissant en mousse sur une plaque ferme sanglee en chanvre.